



Hebdomadaire
T.M. : 70 783

☎ : 01 42 44 16 16
L.M. : N.C.

LES INROCKUPTIBLES

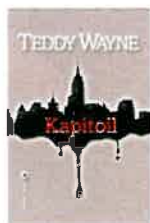
MERCREDI 22 SEPTEMBRE 2010

Karim perdu dans Manhattan

Un jeune Qatari découvre New York et l'univers impitoyable de la finance. Un roman d'initiation hanté par le 11 Septembre, à la fois drôle et grinçant.

Le spectre du capitalisme hante la littérature. Du *Bûcher des vanités* de Tom Wolfe à *Cendrillon* d'Eric Reinhardt, les traders sont devenus des personnages récurrents de la fiction contemporaine ; Wall Street et les salles de marché, des lieux communs de l'univers romanesque. Pour son premier roman, l'Américain Teddy Wayne, 31 ans, journaliste pour le *New York Times*, *Vanity Fair* ou encore la revue *McSweeney's*, a choisi d'investir à son tour le milieu de la finance, mais en adoptant un point de vue légèrement décalé : celui de son narrateur, Karim Issar, petit génie de l'informatique venu du Qatar. Embauché par la multinationale Schrub pour éviter l'apocalypse tant redoutée du bug de l'an 2000, Karim débarque à New York à la fin de l'année 1999. Ce qui constitue le principal intérêt du livre et lui confère un côté "Lettres persanes des temps modernes", c'est le regard étranger porté par son héros sur la société américaine.

Aux antipodes de l'archétype du jeune loup dévoré par l'ambition, Karim, geek idéaliste, la tête dans les algorithmes, a l'âme d'un pur. Sérieux, infiniment poli, il paraît presque trop lisse pour avoir une réelle profondeur et, dans les premières pages, cette impression contamine l'écriture, rigide, sèche et encombrée de formules mathématiques. Les nuances et les ombres se dessinent peu à peu, à mesure que Karim entre en contact avec



Rory Guterson

son nouvel environnement : Dan et Jefferson, ses collègues qui claquent leur fric dans les carrés VIP des boîtes branchées de Manhattan, Rebecca, dont il tombe amoureux, Barron, un chauffeur de taxi, ou encore son boss, Derek Schrub, avec lequel il noue une relation quasi filiale. Candidement projeté dans un univers dont il ne maîtrise pas les codes, il lui faut apprendre les subtilités de la langue anglaise (il tente d'améliorer son niveau en regardant les matches de base-ball et en se faisant des listes de vocabulaire), du sexe et du second degré. La relative naïveté avec laquelle il décrypte ce nouveau monde engendre quelques situations savoureuses et rend le personnage attachant.

Récit d'une ascension fulgurante, *Kapitoil* a tous les attributs du roman d'initiation classique. Karim met au point un

programme capable de prédire les cours du pétrole qui s'avère une mine d'or pour Schrub. Le jeune Qatari devient l'étoile montante de l'entreprise. Il s'empresse de raconter ses succès à Zahira, sa jeune sœur restée à Doha avec son père. Mais bientôt, sa réussite se heurte à son éthique. On peut certes reprocher à Teddy Wayne de verser un peu trop dans la leçon de morale. En revanche, il évite totalement l'écueil du "choc des civilisations", alors que son livre est hanté par le 11 Septembre : les bureaux de Schrub sont situés dans le World Trade Center, il est question d'attentats en Jordanie, au Pakistan... *Kapitoil* se lit alors comme la chronique acérée d'une catastrophe annoncée. **Elisabeth Philippe**

Kapitoil (Liana Levi), traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Adelaïde Pralon, 368 pages, 20€